

Les professeurs d'Histoire et de philosophie en particulier, - mais aussi bien ceux de lettres ou de sciences sociales - pourraient tirer un vrai parti de ce qui vient à l'écran. Lux Scène nationale et la Comédie de Valence, se sont en effet coordonnées pour centrer leur programmation de printemps sur l'Algérie, et c'est naturellement sous l'angle du cinéma que le Lux y a pris sa part des choses.

1. Il y a d'abord l'usage immédiat qu'on peut faire des films documentaires ou de fiction tournés pendant la période de la guerre d'Algérie, de ces images plutôt rares d'un conflit largement et délibérément occulté dans la mémoire collective de ce côté-ci de la méditerranée. Pour mémoire justement, le film de Gillo Pontocorvo, « La bataille d'Alger », qui sera projeté les 22 et 23 mai, a été censuré en France avec une telle obstination que, tourné en 1962, il n'est parvenu à ressortir en salle qu'en 2003 ! Outre l'intérêt de voir aujourd'hui, avec la distance, la manière dont l'histoire a pu être représentée à l'écran au moment même, ou presque, où elle se faisait, ces images et d'autres (« Avoir vingt ans dans les Aurès », en particulier) sont matière à réfléchir sur la constitution de la mémoire historique. Et cela est en prise directe sur les programmes d'histoire et de philosophie de Terminale. En particulier, une histoire peut-elle vraiment se clore dans le déni de ce qu'elle a été ?

2. C'est une problématique proche qu'élabore actuellement Benjamin Stora. Benjamin Stora est professeur d'histoire du Maghreb aux Langues Orientales, et à l'invitation conjointe du Centre du Patrimoine Arménien, il donnera au Lux le vendredi 29 mai une conférence de présentation de son dernier livre : « Les guerres sans fin », dont le titre évoque ces cicatrices qui ne se referment pas, mettant en perspective un siècle de domination coloniale, une des décolonisations les plus douloureuses du XXème siècle, des lendemains qui ne chantèrent pas, quarante ans d'exercice du pouvoir par le FLN, dix ans d'une guerre civile extrêmement trouble et sanglante pour éradiquer le FIS, et aujourd'hui encore un horizon obstinément bouché. Cette soirée du 29 sera ponctuée par la projection du film de Benjamin Stora et Jean-Michel Meurice, « Algérie été 62, l'indépendance aux deux visages », un documentaire dans lequel plusieurs acteurs importants de la révolution algérienne reviennent, après quarante ans, sur les mois qui ont suivi la proclamation de l'indépendance en 1962.

3. Mais parler de l'Algérie et du rapport de nos deux peuples, ce n'est pas seulement parler d'histoire, mais inévitablement aussi de reconnaissance, de quête d'identité, de ces luttes à mort de pur prestige dans lesquelles Hegel voyait le moteur de l'Histoire. Et de ce point de vue, les films de Rabah Ameur-Zaïmeche qui seront projetés fin mai au Lux, notamment « Wesh, wesh, qu'est-ce qui se passe ? » et « Bled number one », ne peuvent que permettre de faire avancer la réflexion sur les crispations identitaires, les replis communautaires les tensions dans les quartiers qu'on dit sensibles en France. Car le rapport à l'Autre y est traité sous la

forme originale du déchirement intérieur, ce qui se produit chaque fois que je est un autre et que le retour à soi devient problématique. De fait, le retour à soi pour le personnage que Rabah Ameur-Zaïmeche met en scène, prend l'allure d'un étrange balancement, d'un exil forcé en terre d'Algérie consécutif à une expulsion hors du territoire national français et d'un retour à la Cité des Bosquets en Seine-Saint-Denis au terme de cette peine qu'on dit double. Quelle identité se forger dans ce va-et-vient qui conduit toute une jeunesse issue de l'immigration d'un chez soi qui n'est pas vécu comme sien à un autre qui ne l'est pas davantage ? La métaphore donne à penser.

4. Enfin, deux films de Tariq Teguia, « Inland » et « Rome plutôt que vous » évoquent les années les plus noires de la guerre civile où le terrorisme islamiste et celui d'Etat ont rivalisé dans l'horreur, et par des images dont je lis, pour ne les avoir pas vues moi-même, qu'elles sont d'une beauté solaire, veulent nous laisser sentir qu'il y a toujours un au-delà de l'absurde, et que la Raison et les lumières, en Algérie comme ailleurs, ne s'éteignent jamais vraiment.

Je vous rappelle qu'outre les séances publiques, il est possible de programmer des séances scolaires à la demande, et qu'il vous suffit pour cela de contacter **Yann Milbéau** au lux,

yann.milbeau@lux-valence.com, **04 75 82 44 16**.

Hubert Charbit,

professeur relais au lux